L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 7 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à l'écurie de Bergamini, rue du Canal, près du Chemin de la Métairie—50 vaches laitières et 2 chevaux.

Par Estèle, Paul & Curtis, à la vacherie, avenue Peters, entre les rues Long et St-George, le contenu d'une vacherie; aussi, une vaste collection de meubles de ménage.

Par Toppino, Seidenbach & Larose à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes et souliers.

Par Spear & Escoffier, chez Mme Veuve J. Anglade, coin Conti et Bourbon, gages forfaits.

Par Henry Stern & Co., au No 52 de la rue des Magasins, chapeaux de paille, de feutre et cassimere.

Le drame du 14 mars dernier à la Nlle-Orléans.

LE RAPPORT DU GRAND JURI.

Nous n'avons rien à apprendre à nos lecteurs sur la teneur du rapport que le grand jurí a présenté, lundi, sur le drame du 14 mars et l'exécution sommaire des Italiens, à la prison de paroisse.

Tout le monde a lu le document, avec une avide curiosité, mais sans surprise. Les conclusions en sont telles qu'on les attendait, telles qu'il fallait qu'elles fussent.

Bon nombre de personnes, qui ne manquent ni de sens ni de doctrine, se sont imaginé, à tort, que certaines considérations politiques—par exemple, le désir d'apaiser le Cabinet Rudini, et de rétablir, entre les gouvernements de Rome et de Washington, les relations cordiales qui jusqu'ici, n'avaient jamais été compromises—pouvaient peser sur les délibérations du jurí et le décider à un rapport différent. C'est une erreur. De quelque façon que l'on envisage l'enquête, quels que soient les pouvoirs que l'on attribue à ceux qui en étaient chargés—il est évident que la diplomatie n'avait aucune part à y prendre. En la laissant pénétrer au milieu d'eux, les membres du grand jurí eussent manqué à leurs devoirs; ils eussent empiété sur les droits du Cabinet de Washington, de qui, uniquement, l'affaire ressort, au point de vue extérieur. La conduite des négociations, à ce sujet, appartient à M. Blaine, et il nous semble qu'il manœuvre assez habilement, assez victorieusement, pour qu'on le laisse agir.

En fait, le jurí n'avait qu'à s'enquérir des faits; qu'à entendre les témoignages; qu'à juger de la valeur et de la portée du mouvement populaire qui a terminé par les scènes que l'on sait—puis, à rendre son verdict, en conséquence, sans s'inquiéter de ce que l'on pourrait en penser ou en conclure partout ailleurs. Là devait se borner et s'est bornée son œuvre. Il n'est pas sorti du cercle qui lui était tracé, et il a eu raison.

Il y avait des preuves irrécusables de corruption du petit jurí; d'une action illicite, criminelle, exercée sur plusieurs des membres. Quels que fussent les témoignages, il était convenu, d'avance, qu'aucune condamnation n'aurait lieu.

Le fait est si vrai, la population était tellement avertie, qu'à chaque séance elle assiégeait la salle où se pouvaient les débats, et en encombrait les abords.

Qui ne se rappelle, parmi nous, le cri d'indignation qui s'est élevé, de toutes parts, non seulement dans la salle et dans les environs, mais dans les quartiers les plus reculés de la ville, quand on a appris le verdict d'acquittement. De là, le soulèvement général, spontané, qui a eu lieu, et qui s'est traduit en deux immenses meetings qui, coup sur coup, soir et matin, remplirent la rue du Canal d'une foule exaspérée, hors d'elle-même. Décidément, il n'y avait plus de justice possible, à la Nouvelle-Orléans. Si de si odieuses monstruosités se renouvelaient, c'en était fait, désormais, de la sécurité publique. Notre métropole était, désormais, à la merci de la première bande d'assassins venue, qui s'y installerait en maîtresse, pour y commettre, impunément, tous les crimes qu'il lui plairait de perpétrer."

Tel est le sentiment qui bouillonnait dans toutes les âmes; tel le mouvement qui a enlevé la foule vers la prison de paroisse. Notons que ces attroupements ne se composaient pas de quelque cent ou deux cents hommes, mais de sept à huit mille personnes, appartenant à toutes les classes de la population. Il faut un puissant intérêt, il faut, surtout, le sentiment profond d'un grand danger public, pour remuer une pareille multitude, pour l'entraîner, avec la violence, avec la rapidité d'une trombe, et la déterminer à accomplir, sans désespérance, acte désespéré de justice sommaire. Quiconque ne se rend pas compte de cette situation—heureusement rare dans la vie des peuples—ne comprendra rien à la mutinerie du 14 mars. Nous disons la mutinerie, à dessein; car nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu une après-midi plus calme que celle qui a suivi l'exécution. La justice—une fois rengaînée—chacun s'est retiré chez soi, ou est allé vaquer à ses affaires.

Voilà ce que le grand jurí avait à examiner; voilà ce qu'il a constaté, en un mouvement essentiellement populaire, d'un caractère tout à fait impersonnel, et dont la responsabilité, pesant sur tous, ne peut nécessairement retomber sur personne en particulier.

La population de la Nouvelle-Orléans sort indemne de cet événement. Il est clair comme la lumière du soleil, qu'elle n'a fait que ce qu'on l'a mise dans la nécessité de faire—nécessité, qu'elle a déplorée et déplorera toujours.

Il reste maintenant la question du jurí ou plutôt des jurés qui, par leur facilité à se laisser corrompre, sont la cause de tout le mal. Il reste aussi à se prémunir contre l'existence de bandes dangereuses, contre l'établissement et le maintien d'une école de corruption parmi nous. Il y a là une profonde réforme à accomplir. Espérons qu'elle sera prompte, complète, et que la leçon profitera à d'autres villes que la nôtre, où l'administration de la justice n'est pas, non plus, à l'abri de reproches.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéris par l'usage du *Creole Female Tonic*, en temps utile.

Avec 50 sous on peut acheter une bouteille de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses. C'est le meilleur remède qu'on puisse employer pour les enfants en dentition.

SUISSE.—LE DROIT D'INITIATIVE DU PEUPLE.—Le Conseil fédéral a fixé au 5 juillet la date du vote populaire relatif à la revision de la Constitution pour introduction du droit d'initiative du peuple.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 2 mai:

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Dans la semaine qui vient de s'écouler, les conditions climatériques ont été très défavorables à la pousse des plantes: nuits fraîches, brillant soleil, vents du Nord, pendant le jour. En voilà plus qu'il n'en fallait, pour retarder les récoltes et redoubler les tristes effets de la sécheresse. Le terrain est d'une dureté déplorable; s'il ne tombe pas d'eau, un de ces jours, il y aura dans les récoltes un retard pernicieux.

Les souches vont bien, mais, seulement, dans les endroits où on les a soigneusement travaillées et étêtées.

Le plant de printemps continue à lever, mais avec assez peu d'uniformité. Là où les cannes ont été plantées tard et dans un terrain peu retourné, elles laissent à désirer.

Le maïs qui a levé et a été engraissé, a bonne apparence; il poussera vite, quand le sol sera saturé d'eau.

Ce qui préoccupe, maintenant, tous les planteurs, c'est la sécheresse et le besoin immense que l'on éprouve de pluie. Une grande partie des citernes sont vides.

A tout prendre, les récoltes sont à peu près dans le même état que l'an dernier, à la même époque, mais pour que la situation continue, il nous faut de l'eau. Si la pluie ne vient pas, nous ne ferons pas une bonne moyenne—en en exceptant, toutefois, les souches, qui, avec des soins, peuvent compenser le planteur des pertes que lui fera, peut-être, supporter le plant.

—Depuis que l'on sait qu'il va s'élever une usine centrale, à Terrebonne, on a vendu l'habitation La Carpe, à MM. Kane et Dardeau. Cette propriété est située sur le Petit Caillou, non loin de l'ancienne raffinerie; on y va en droite ligne.

Sur Presqu'île, MM. Guéno frères, vont établir un brûleur de bagasse et un train de vapeur. Les souches y sont superbes, et le plant de printemps y vient très bien. Il y a seulement certains endroits, où la levée est un peu clairsemée.

M. O Daspit est résolu à reconstruire sa sucrerie Honduras. Il veut y établir un brûleur de bagasse et un train de vapeur.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE.

Il fait une chaleur étouffante. Nous avons eu une petite pluie le mercredi, 22 avril. Depuis ce temps-là, la chaleur ne fait qu'augmenter. Le thermomètre avait atteint 87 degrés, mardi soir. Les lacs et le Tèche baissent rapidement.

La loge Evangéline, de l'Alliance des Fermiers, s'est réunie, dimanche, à Franklin. Cette grande organisation fait, tous les jours, des progrès parmi nous. Presque tous nos planteurs en font partie. Il doit y avoir, dimanche prochain, sous les auspices de l'Union d'Hibérie, un grand pique-nique, à l'Ile de Jefferson.

—Les raffineurs sont prêts à faire des offres aux planteurs pour leurs cannes, ou bien à faire, avec eux, des contrats. Dans ce but, il y a eu une réunion à la Cour de Franklin, et l'on y a organisé l'Association des cultivateurs de la canne. Le but est d'engager les planteurs à conclure des marchés avec les raffineurs, de façon à obtenir des placements favorables pour leurs produits.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous avons un temps délicieux, et nos plantures en sont enchantés. Les travaux des champs marchent rapidement; l'agriculture trouve, dans les circonstances climatériques, des motifs d'encouragement.

Plusieurs planteurs ont dû semer, une seconde fois, leur maïs; un petit ver l'avait détruit dans les terres basses; le mal est à présent réparé. Malheureusement, nos nuits et nos matinées sont très froides. Le thermomètre descend alors jusqu'à 38 et même 35 degrés dans la journée il remonte de 65 à 70 degrés. Trop de vents du nord.

Le riz pousse bien; presque partout on voit fonctionner la pompe d'irrigation. La plupart des cultivateurs de riz s'inquiètent fort peu désormais de la pluie; ils emploient la charrue à vapeur, qui, en peu de temps, retourne des centaines d'acres et leur permet de semer. Un appareil complet coûte $1,500, mais fait autant de besogne que cinq paires de mulets avec autant de charrues ordinaires. Il y a un énorme bénéfice à achever une besogne de ce genre, en un temps fixe, que l'on peut calculer d'avance.

Partout aussi, on fait des améliorations dans les sucreries. L'habitation St-John est un modèle de ce genre. On ne peut désirer mieux, comme usine centrale. La paroisse St-Martin en est fière et elle en profite. Il est vraiment dommage qu'une contrée si riche, ait été privée, si longtemps, d'usines centrales; qu'elle n'en ait encore qu'une; qu'elle possède si peu de voies de communication par eau et par terre. Il n'y a d'espoir de s'enrichir, pour notre paroisse, qu'avec tous ces progrès.

—LETTRE DU BAS DU FLEUVE:

Voilà plus de six semaines que dure la sécheresse; aussi, partout manque-t-on d'eau. Les citernes sont aussi sèches que les champs. Il vaudrait assurément mieux, pour les planteurs, avoir l'eau du ciel pour activer la pousse de leur riz; ils peuvent, pourtant, arriver à leurs fins, en faisant fonctionner leurs pompes d'irrigation.

—Dans les terrains sablonneux, le plant de printemps germe assez bien, mais, dans les autres, il souffre et est menacé de périr. Quant aux souches, elles font des progrès prodigieux. En fin de compte, on ne peut se plaindre de la situation de la canne, dans notre région.

—La crevasse Ames a fait beaucoup de dégâts, et les eaux y sont arrivées au même niveau que celles de la crevasse Davis, en 1884. Cette année-là, la plus grande hauteur avait été atteinte, le 27 avril, elle est au même point, aujourd'hui, 1er mai. Nous tenons néanmoins à la fin de nos peines. A force d'efforts héroïques, M. W. R. Rutledge réussira à sauver 200 acres de cannes sur Stanton.

Sur Point Beka, M. Victor Réaud est à l'épreuve de l'eau. Il est aussi heureux qu'en 1884. Sa récolte est fort belle.

M. Arthur Brulard, sur Fort Léon, lutte énergiquement, et nous croyons qu'il réussira à sauver sa récolte.

Bellechasse et Concession souvenont assez des cannes pour leur plant de l'an prochain.

Les champs de riz et de cannes, le long du chemin de fer, entre Concession et Myrtle Grove, sont sous l'eau, ou l'on s'efforce de les faire échapper à l'inondation.

Le nouveau propriétaire de Cedar Grove, M. James Wilkinson, a jusqu'ici, lutté victorieusement; il se croit sauvé.

Sur Myrtle Grove, l'hon. Theodore Wilkinson n'a rien à craindre. Au-dessous, Deer Range, Woodland et Magnolia ne se sont nullement ressenties de la crevasse.

Sur les terrains drainés à la tuile, les cannes de M. Warmoth sont exceptionnellement belles, malgré la sécheresse.

Depuis Poydras jusqu'à Bolair, on ne voit que de superbes champs de cannes. La récolte promet d'être plus abondante qu'en 1890.

—M. J. K. Garr établit une batterie à bouilloires bien supérieure à celle qu'il avait auparavant.

L'hon. H. P. Kernochan fait venir, de Louisville, trois immenses bouilloires tubulaires. Il compte sur une immense récolte, et fait ses préparatifs en conséquence.

Dans les districts inférieurs, l'ensemencement du riz est achevé.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Tout le monde est, ici, de mauvaise humeur, à cause de l'absence de pluie.

Il est tombé suffisamment d'eau, dans la partie sud de la paroisse, mais, de notre côté, la sécheresse est déplorable. On a fait semer, que lentement; il faudra continuer la besogne pendant une grande partie du mois de mai. De place en place, on aperçoit un champ vert, mais cela est rarement, et la pousse n'est pas rapide.

M. D. Welsh, de Welsh, avait semé, en mars, l'an dernier; cette fois, il n'a pas cru devoir commencer avant avril. Il avait, en 1890, 150 acres de riz; il en aura 200, cette année.

Nous croyons, du reste, que le riz de mai, viendra aussi vite que celui d'avril et de mars.

On s'est, aussi, beaucoup occupé de se procurer une semence de bonne qualité—ce qui nous donne une chance de plus de succès.

Si notre récolte est abondante, nous ferons de bonnes affaires, car le riz est en demande; nous vendrons vite et à un bon prix. Il ne reste plus de riz dans le pays; le dernier battage a eu lieu, le 18 avril, sur l'habitation Stoddard.

Nous n'avons pas encore commencé à faire jouer nos pompes. Il faudra bien en arriver là, si la pluie ne vient pas vite.

Le bruit court qu'une maison de Chicago a entrepris, ici, la culture, en grand, de la pomme de terre. Nous pensons qu'elle se jettera, elle aussi, dans l'exploitation du riz quand la pluie sera venue.

Dans le voisinage de la Station Iowa, on a presque doublé l'ensemencement du riz. Nous ne connaissons, dans la paroisse, qu'un seul planteur qui ait abandonné son champ de riz (200 acres), parce que ses levées sont en mauvais état, et que les mauvaises herbes étouffent le bon grain.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 2 mai:

Les eaux de la crevasse Ames ont fait, partout, leur apparition, le long du bayou, jusqu'à la hauteur de Paincourtville. Une grande partie des récoltes de l'intérieur a été détruite.

Un véritable désastre a eu lieu à Laurel Valley; la levée de protection a cédé, sous la pression des eaux. Il y a, là, 200 à 300 acres de cannes, de toute beauté, qui sont inondés.

On construit, à la hâte, une levée nouvelle, à travers l'habitation, à l'endroit le plus élevé, afin d'arrêter, s'il est possible, les ravages de l'eau. Le propriétaire subira une grande perte. Le fait est d'autant plus malheureux, pour lui, qu'il commençait, à peine, à se relever du désastre que lui avait fait éprouver la crevasse Davis, en 1884.

—Le bateau drageur du 3e district de drainage, pour la paroisse Lafourche, travaille, tous les jours, et fait, maintenant d'excellente besogne. Nous tenons de personnes qui s'intéressent à l'œuvre, que l'on fera, sous peu, un appel aux citoyens de la paroisse, sous forme de Foire, pour aider à l'accomplissement du desséchement de ce district, et livrer à l'agriculture des terres jusqu'à présent marécageuses et pestilentielles. Nous sommes trop à l'étroit sur notre bayou. Chaque année voit s'en aller quelques uns de nos amis, de nos enfants, qui ne trouvent pas de propriétés à exploiter. Avec un bon système de desséchement, la culture pourrait facilement doubler d'importance et augmenter, d'autant, la valeur de notre paroisse.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et supprime la douleur.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, qu'il dépurait, go maintenu par les cures qu'elle fait chaque jour.

Revue annuelle, à Vincennes, des troupes de la garnison de Paris, par le général Saussier.

Nous lisons, dans la *République Française*, du 23 avril:

Hier matin, à dix heures, le général Saussier, gouverneur de Paris, a passé la revue annuelle des troupes de la garnison de la capitale, sur le terrain de manœuvres de Vincennes.

Les troupes étaient placées sous le haut commandement du général de division Pesme, le plus ancien divisionnaire de l'armée de Paris, qui les a présentées au gouverneur.

Les hommes étaient en tenue de campagne, avec cartouches et vivres de route; l'infanterie était en capote, les officiers en dolman.

Cette fête militaire a été favorisée par un temps splendide, et rien n'était plus pittoresque que le tableau du champ de courses avant l'arrivée du général Saussier, avec les casques, les cuirasses et les flammes rouges et blanches des lances de la cavalerie et les groupes de fantassins autour de leurs faisceaux, tout cela éclairé par le soleil d'une belle matinée de printemps.

A neuf heures précises, les clairons sonnent aux champs, le gouverneur de Paris est arrivé. Les troupes, sous les armes depuis un instant, sont en masse et forment un carré faisant face à la redoute de Gravelle, à cinq ou six cents mètres des tribunes. La première face des carrés est formée du 29e bataillon de chasseurs à pied et des trois bataillons de l'infanterie de marine dans'où se composent les 1er, 2e et 3e divisions d'infanterie, et la 4e de la division de cavalerie, comprenant le 6e cuirassiers, le 4e chasseurs et les 27e et 28e dragons.

L'artillerie—trois batteries à cheval, à six pièces—occupe le centre du carré.

Sur un ordre du général Pesme, tambours et clairons battent et sonnent la charge, et le carré se met en marche par sa première face sur la redoute de Gravelle, en avant de laquelle s'était placé le gouverneur.

A l'arrêt du mouvement, les musiques jouent la *Marseillaise*, et le général Saussier, qui paraît plus alerte et mieux portant que jamais, passe la revue des troupes, puis il se porte à la gauche des tribunes et le défilé commence. Toutes les armes sont accueillies par les bravos des spectateurs, très nombreux.

Après une charge en lignes face aux tribunes, brillamment exécutée par la cavalerie, les batteries d'artillerie, dont les pièces sont disposées sur un seul rang, s'avancent au galop, venant de l'extrémité du polygone, et s'arrêtent net, avec un alignement irréprochable, à quelques pas de l'état-major; puis les pièces sont tournées et les servants tirent deux salves, aux applaudissements enthousiastes du public.

A dix heures vingt, la revue est terminée. Les troupes prennent le repas sur le champ de manœuvres pendant que, sous une tente dressée au centre du terrain, le général Saussier offre à déjeuner aux généraux et aux chefs de corps et leur témoigne toute sa satisfaction pour la précision et l'entrain déployés par leurs troupes.

FRANCE.—A LA FRONTIÈRE DES ALPES.—PRISES D'ARMES AU 6E CORPS.—On lit, dans le *Temps* du 24 avril:

Le génie doit commencer, cette semaine, une batterie annexe au fort Saint-Eynard, camp retranché de Grenoble. Sous peu, une autre batterie sera entreprise au Mont-Rochois.

Les défenses des Alpes-Maritimes seront, sans doute, visitées, sous peu, par le ministre de la guerre—nous écrit-on, de Nice.

Notre correspondant particulier nous écrit, de Toul, que, depuis quelques jours, le général Jamont, commandant le 6e corps, arrive, inopinément, dans les places fortes frontières, où il fait prendre les armes par alerte. Il a commencé par Verdun, d'où il a gagné Toul. La garnison de cette ville s'est correctement tirée de cette épreuve. Quelques jours auparavant, dans une opération de nuit, de ce genre, le régiment de hussards de Pont-à-Mousson a surpris, par un brillant coup de main, une position importante que la garnison d'infanterie voisine n'a pas su préserver—exemple qui démontre la nécessité de ces alertes fréquentes pour tenir les troupes en haleine. Mercredi, M. le général Jamont a visité, en détail, la vaste forêt de Hayo, qui couvre un grand plateau entre les forts avancés de Toul et les forts d'arrêt de Pont-Saint-Vincent et de Frouard. Le commandant du 6e corps a passé quelques heures à Nancy, d'où il partira, probablement dans la direction d'Epinal, pour inspecter la ligne de défense formée par les hautes Vosges.

ALSACE-LORRAINE.—ACHATS DE PROPRIÉTÉS EN LORRAINE, PAR LES CAPITALISTES D'OUTRE-RHIN. GRANDE HAUSSE DES PRIX DES TERRES.—Les capitalistes d'outre-Rhin continuent leurs achats de propriétés en Lorraine. Deux nouveaux domaines, les Bachats, dans l'arrondissement de Sarrebourg, et la ferme de Bertrange, près de Thionville, viennent de passer aux mains d'étrangers. Le domaine des bachats a une superficie de 250 hectares et a été acquis au prix de 200,000 francs, par le baron d'Uexkull, sujet russe, originaire de la Livonie, qui compte venir se fixer en Lorraine. Un propriétaire des environs de Limbourg a fait l'acquisition de la ferme de Bertrange. Ces deux domaines avaient appartenu précédemment à des habitants, qui sont établis en France.

D'autre part, l'administration militaire a entamé des négociations avec des propriétaires fonciers des environs de Thionville, de Morhange et de Sarrebourg pour acquérir des terrains destinés à être convertis en champs de manœuvres pour les troupes de ces garnisons. Enfin, l'établissement de nouvelles forges dans la vallée de la Moselle, à Rombas et à Uckange, a contribué, de son côté, à faire monter le prix des terres dans des proportions très sensibles.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède amène un jet de sang rouge aux jeunes d'une femme malade; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède pour purifier le sang.

CHRÉTIEN—RABOUIN.—Mariés, le 7 avril 1891, à l'Eglise Ste-Anne, par le Rév. Père Tumoine, Du JOSEPH F. CHRÉTIEN et MLLE MARIE EMILIE RABOUIN.
Pas de cartes.

PERRAULT.—Décédée hier soir mercredi, 6 mai 1891, à 7 heures, à l'âge de 75 ans, MARIE WHIELMINA PERRAULT. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Perrault, Durel et Delery sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi jeudi, à 5 heures précises, de la résidence de son neveu, Edouard J. Delery, rue Johnson, entre Ker'erec et Colombus.

FRÉDÉRIC.—Décédée hier soir, à 9 heures, PHILOMÈNE LANABÈRE, épouse de LÉON FRÉDÉRIC, Sr. Ses parents, amis et connaissances ainsi que ceux des deux familles sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence coin St-Philippe et Derbigny.
Clergé Ste-Anne.

MESSE FUNÉBRE.

Une messe sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, le samedi 9 mai 1891, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de VVE JEAN MANGIN, décédée le 19 avril 1891. Les parents et amis de la famille ainsi que la société des Dames Louisianaises sont respectueusement invités à y assister.
6 mai—3f De la part de ses enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

Société des Lutiers.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à l'élection annuelle de la Société, qui aura lieu SAMEDI soir, le 9 mai, 1891, à 8 heures précises, à leur local habituel.
Par ordre de
PIERRE PEISSEGUR, Président.
P. CAZALOT, Secrétaire. 7mai—7 10 16

VACCIN.

Mme GUILLIOT présent les dames de sa clientèle et le public en général qu'elle vaccinera tous les jeudis de midi à 3 heures P. M. à sa résidence No 103 rue Orleans, entre Bourgogne et Rampart. 12 avril—1m dim jeu

Vaccination.

MME VERGÈS, *sage femme*, prévient en clientèle qu'elle vaccine tous les lundis à midi
3 mai—7f PP

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.—No 101 rue du Canal—Nouvelle-Orléans. 4 mai 1891.—A l'élection annuelle de directeurs tenue aux bureaux de cette Compagnie le premier lundi d'avril dernier les messieurs dont les noms suivent ont été élus:

D. A. Chaffraix, Paul Fourchy, Aristide Hopkins, W. H. Bolinger, Jos. A. Shakspeare, Jayme Mogi, Henry C. Boecker, Paul Chaffraix, H. W. Smith, Alden McLellan, A. Xiques.

Et à la réunion des directeurs, tenue ce jour, M. PAUL FOURCHY a été réélu président et M. JULES MONTREUIL, secrétaire.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
5mai—3f

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui viendront le lui confier. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 5 mai—2m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du New Orleans Co-operative Banking Association, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 8 heures au matin à 3 heures du soir, le susdit jour. Les indications pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'association seront reçues, à partir de ce même jour.
Nouvelle-Orléans, 1er mai, 1891.
P. M. SCHNEIDAU, Président.
18 avril—1m

À LA PREMIÈRE ALERTE Jeunes gens, prenez les Capsules Rogan contre les pertes séminales, rapidement et sûrement.

GUÉRISON DES MALADIES de la vessie et du canal urinaire par les Capsules Rogan, sans douleur et sans dérangement.

JEUNES GENS IMPRUDENTS!! Prenez des Capsules de Santé du Docteur Rogan, secret précieux, rapide, sûr, inoffensif.

COPAHU MONTPELLIER aux médicaments mauvais. Capsules Rogan au Copahu sans odeur.

GUÉRISSEZ-VOUS VOUS-MÊMES! Capsules Rogan contre les maladies secrètes.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier es lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, cassier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mauré, sollicite des tonnes de livre en des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Eurlo 129 Hospital street.
30 oct—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET,
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Gagnez et embrailles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rougés, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

UN DANGER
Pour la santé gît au fond des Citernes qui ne sont pas propres.
PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ
En faisant nettoyer vos citernes par la compagnie dite
SEDIMENT Machine Co. 33 RUE UNION.
Coin Carondelet Nlle-Orléans, Lne.
Le travail s'exécute parfaitement, à bas prix et avec une faible perte d'eau.
Venez vous-mêmes donner vos ordres ou transmettez-les au bureau de la compagnie; ils seront promptement exécutés.
19 avril—1m—dim, mar, jeu

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Un guide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez-moi chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue Book) 3 00
Directory Commercial (Commercial Directory) 1 00
Mappe de la ville (Map of the city) collée en 3 en toiles 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus ruptueuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Téte, Epsom et Hartlette
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Four months' trial, $1 cent. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by application to MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.
TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, &c., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. la flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectivement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gages par elles de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 4 mai 1891, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 4 mai 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
29avril— VEUVE J. ANGLADE

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
12oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vues, moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n